

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 33.

Feuilleton du "Canard."

MON NOUVEL AMI.

[SUITE ET FIN.]

A partir de ce jour, rien de ce qui la touchait ne me fut indifférent : je la suivais partout, écartant les herbes trop hautes, et lorsqu'il faisait frais, je me couchais près d'elle, pressant mon duvet contre le sien et la réchauffant autant que je le pouvais. Quand on nous apportait l'écuëlle, je lui réservais la part la plus délicate, et je la voyais parfois allonger si gracieusement sa petite tête, et mettre les pieds dans le plat avec tant de coquetterie, que j'en perdais l'appétit et restais bec béant. Un jour, sa petite patte jaune glissa sur le bord du plat, et la cane chérie roula dans le son et le lait dont l'écuëlle était pleine. Je la vois encore, se débattant, riant et pleurant tout à la fois. Je riais aussi, car il n'y avait, à vrai dire, aucun danger, et je la trouvais charmante même dans ses maladresses. Je vis pousser sa première plume blanche, je vis son bec s'allonger, sa patte devenir plus sûre, sa coquetterie poindre : je la vis devenir cane enfin, tandis que moi-même je devenais canard.

Un beau matin, en me mettant à l'eau, j'aperçus mon image, et je fus surpris de voir ma tête blême et dorée, mon col étincelant, et à l'extrémité de ma queue deux ou trois petites plumes colorées qui commençaient à friser. Elle était derrière moi et me regardait d'une façon qui me fit frissonner. C'est ce matin là, s'il m'en souvient, que j'en devins fou pour tout de bon.

A partir de ce moment, tout fut commun entre nous ; — nous parlions nos vers, dormions dans le même soleil. Je l'aimais, monsieur éperdument, et je peux dire qu'elle m'aimait aussi, sans crainte d'être démenti. On nous jalousait bien un peu ; — à la campagne, tout s'observe, se commente. — Entre volaille surtout, vous n'avez pas idée des cancons qui se font, des jalousies, des haines qui naissent sans raisons. Si les oies grises du moulin nous surprenaient dans quelque coin, c'étaient des ricanelements sans fin, et ces grandes bêtes inintelligentes en avaient pour une demi-journée à digérer

leur insolente gaieté. Quoique non nous fussions mis au-dessus de ces niaiseries, nous restâmes moins souvent sur la rive et nous primes l'habitude d'errer au loin dans les roseaux. Ce furent là les plus heureux instants de ma vie ; ce fut là aussi que je devins observateur, que je compris la nature et devins poète sans m'en douter. Ne riez pas, mon ami, ajouta le canard en posant amicalement sa patte sur mon pied ; j'ai vu la nature de plus près et mieux que vous. Je vous disais tout à l'heure, en voyant vos peintures, que vous en étiez loin, et cela est vrai. — Voilà bien des taches vertes qui simulent des arbres, d'autres taches bleues qui figurent le ciel ; mais où sont mes petites fleurettes blanches dans les pétales desquelles se cache le puceron ? où est la tige roussâtre des roseaux contre laquelle le courant frissonne en se divisant ? où sont les feuilles de nénuphar toutes verdoyantes, où les araignées d'eau, les bêtes à bon Dieu rouges les coccinelles au dos d'ébène viennent souffler un instant et tailler une bavette ? où sont les belles fleurs jaunes qui trempent dans l'eau, et les demoiselles aux ailes d'azur ou d'émeraude qui viennent s'y reposer ? Et les grands brins d'herbe à la tête lourde que le vent balance doucement ? Et dans l'ombre de la rive, à fleur d'eau, sous les branches qui retombent, dans ce royaume humide où vous n'avez jamais pénétré, où est le gros œil tranquille de la grenouille verte, où sont les têtards à la queue frétilante, les petites anguilles folles et la trace argentée des limaces rêveuses ? Où est l'antre du rat d'eau, profond, sombre, l'antre dont on s'éloigne en passant, devant lequel on chuchotte en tremblant ? Avez-vous seulement vu le monstre aux dents blanches sortir de son repaire allonger sa tête, regarder aux environs, puis s'élançer dans l'eau ? Avez-vous vu son dos robuste surnager à la surface, tandis que sa longue queue grise le suit avec soumission ? Avez-vous vu la belle couleur verte, lorsqu'elle traverse le courant et déroule ses anneaux ? L'avez-vous vu lorsque arrivée au port elle se cache dans l'herbe, s'étale tout doucement, la tête au soleil et la queue dans l'eau ? Avez-vous vu ses écailles brillantes et les dessins délicats qui ornent sa petite tête ? L'avez-vous bâiller en allongeant la langue, gôber une

mouche et s'endormir ? Avez-vous seulement soulevé une feuille de nénuphar pour étudier ce qu'il y avait dessous ? Vous prétendez reproduire la nature, mon ami ; mais vous n'avez pas le moindre idée de cette nature que vous regardez sans voir ; à peine en avez-vous contemplé l'apparence, et moi je l'ai fouillée.

— Mais, permettez, canard ; j'ai la vue plus vaste que la vôtre (le canard éclata de rire) ; je vois l'ensemble, je découvre les horizons, je juge les arbres dans leur entier.

— Et que m'importent vos horizons, si je découvre tout un monde entre deux roseaux ; si en plongeant la tête dans la rivière, j'aperçois des vallées immenses, des forêts à perte de vue, toute une végétation étincelante comme l'or, et des milliers d'êtres plus jolis que vous et moi !

— Vous voyez les choses par leur petit côté, canard, en vérité.

— Croyez-vous donc votre vue beaucoup plus étendue plus que la mienne ? Pour regarder les choses de plus haut que moi, croyez-vous les voir mieux, en jouir d'avantage ? Contemplez l'univers, un soir où le ciel est pur, et dites-moi franchement quel est le rôle que vous jouez là-dedans, pauvre petit homme ! Je vous conseille de vanter l'immensité de votre vue, parce que vous embrassez deux lieues de pays d'un seul coup. Vous êtes bien un peu canard dans votre genre, mon cher ! seulement vous ne prenez pas votre part de pâturage dans un petit ruisseau, tandis que moi je m'en contente et sais encore y trouver des jouissances infinies.

Je me sentis rougir légèrement, la philosophie de cette volaille m'effrayait presque.

— Vos jouissances artistiques sont peu nombreuses, ajouta mon camarade après avoir fouillé de son bec quelque temps sous ses plumes ; elles sont si peu nombreuses que vous en faites commerce. Nos jouissances artistiques à nous sont incessantes ; ce n'est pas les traces de la vie, la nécessité de l'existence qui nous en peuvent distraire ; notre vie n'est qu'une longue flânerie que vous ne pouvez comprendre, parce que vous êtes fait autrement que nous ; — le bonheur d'une digestion toujours facile nous prédispose perpétuellement au plaisir de voir, et lorsque notre esprit satisfait vent digérer aussi, nous enta-

mons dans le creux d'un vieux tronç un de ces petits sommes qui ressemblent à une extase. Vos poètes ne sont poètes, mon cher, que parce qu'en leur vie ils ont été canards pendant quelques instants, que parce qu'ils se sont laissé vivre durant une heure devant la nature, dans un fouillis de verdure, au bord d'un ruisseau, sous l'ombre allongée des peupliers treablants laissant leur esprit et leur cœur imbibé comme une éponge dans ce milieu calme et plein de joie tranquille.

Mais nous ne faisons que cela, nous autres canards, et, plus poètes que vous, nous ne nous ennuyons pas. Avez-vous jamais vu bâiller un canard ?

— Hélas ! vous n'en avez guère le temps, mon pauvre ami, lui dis-je ; votre existence si rapidement tranchée... — Je m'arrêtai, sentant que j'avais été trop loin ; mon ami pâlisait visiblement.

— Vous réveillez en moi de douloureux souvenirs, me répondit-il : ma cane blanche chérie a succombé il y a huit jours à peine, et de la façon dont vous parlez là. On la surprit à l'aube, le ciel était rouge encore, elle dormait à côté de moi, et vers le soir, la cherchant du côté de la maison, j'entendis un cri déchirant, puis un bruit sourd... Je ne l'ai pas revue depuis. Malgré moi, je me dirige encore vers ces grands tilleuls que vous voyez là-bas ; c'est là qu'elle m'attendait. Quand il fait beau soleil, je me dis en m'étendant dans l'herbe : Comme elle serait heureuse, la mignonne ! Et si, par aventure, je trouve un beau colimaçon, je n'en mange que la moitié, monsieur, car j'aime à me figurer qu'elle est encore là pour avaler le reste. Je finirai comme elle, je le sais, mais je n'y songe pas, — nous mourons en face d'une casserole... Qu'importe ! c'est notre limite à nous ; — nous sommes victimes, c'est vrai, mais ne l'êtes-vous pas vous-mêmes, n'êtes-vous pas victimes de vos passions, victimes de vous mêmes, ne vous massacrez-vous pas entre vous par milliers ? Je me suis laissé dire. Ne vous coupez-vous pas la tête ne vous empalez-vous pas sur des bâtons pointus ? n'avez-vous pas inventé par centaines des instruments merveilleux pour tuer les hommes sur une grande échelle ?... Tout cela vaut notre casserole, mon bon ami. Du moins, avons-nous cette consolation de n'être jamais pour